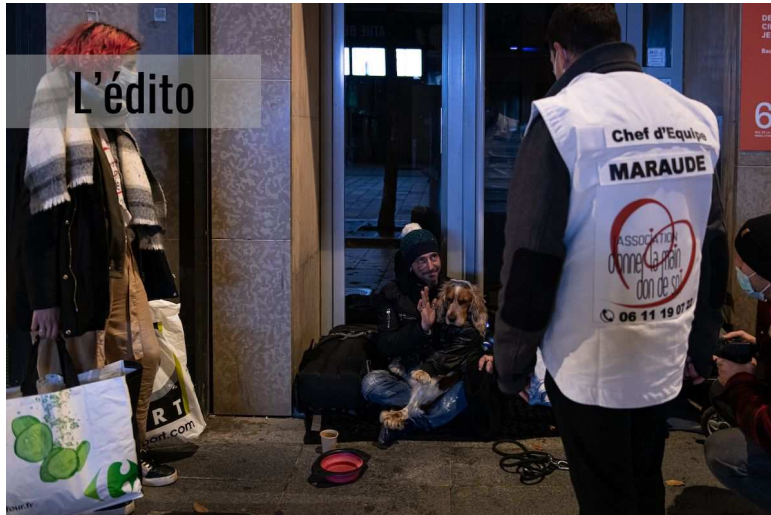


20231122 Tribune de Lyon, Edito

<https://tribunedelyon.fr/edito/edito-a-lyon-ou-la-rue-devore-ses-enfants-sans-abris/>

Édito. À Lyon, où la rue dévore ses enfants sans abri

[Lilian Renard](#) - 22 novembre 2023



© Susie Waroude

Dans la nuit et le froid mordant, dans la cohorte des oubliés et des vies invisibles, l'innocence ne protège plus. À Lyon, à l'âge d'un an, on peut même désormais être condamné à la détresse et laissé à la rue. Passé cet anniversaire, par le tragique de critères implacables qu'il doit mettre en œuvre, le Samu social ne peut en effet plus garantir une place d'hébergement prioritaire aux mères et à leur enfant tant le dispositif sature, craque de toutes parts en cet automne nécessaire.

Lire aussi sur Tribune de Lyon : [Rhône. Le nombre de sans-abris dans le département a doublé en cinq ans](#)

L'année dernière, ils étaient encore accueillis, inconditionnellement, jusqu'à leurs trois ans. Mais aujourd'hui les places manquent, conduisant à ces choix terrifiants, à ce « *tri jusqu'à l'abject* » selon les mots de la Lyonnaise Maud Bigot, présidente de la Fédération nationale des Samu sociaux. Jamais le nombre de personnes en situation de grande précarité n'avait en effet été aussi élevé dans l'agglomération, qui a bondi de 50 % en un an pour atteindre 14 000 personnes sans abri aujourd'hui.

Des enfants dorment toujours à la rue en France

L'association Alynea, qui gère le Samu social, se souvenant en ces terres lyonnaises où vécut l'abbé Pierre, 70 ans après son appel, que l'indignation ne peut faire silence, vient même de lancer un cri de désespoir dans la nuit. Et, pour la première fois de son histoire, solliciter des dons pour pallier l'urgence et une situation d'une gravité inédite, acheter des couvertures pour celles et ceux qu'elle ne peut plus mettre à l'abri.

Lire aussi sur Tribune de Lyon : [L'abbé Pierre, une vie de modestie et de combats](#)

Des enfants dorment toujours à la rue en France, 2 800 dont 150 à Lyon selon les associations. L'urgence commande d'agir, ce que le gouvernement a refusé en écartant les propositions visant à augmenter encore les capacités d'accueil, résigné face au tonneau des Danaïdes engloutissant la misère, considérant que chaque nouvelle place en appelle une autre. Et reniant sa promesse de ne laisser personne sans un toit, même de misère et temporaire, même après avoir, il est vrai, considérablement renforcé ses dispositifs. Mais à l'évidence cela ne suffit pas en cette année sombre.

Un niveau d'abandon rarement atteint

La Ville continue, elle, de rappeler le droit universel qu'a chacun d'être logé, sans pour autant que son plan [« zéro enfant à la rue »](#) ne parvienne à faire plus que panser les plaies immédiates ni à construire des perspectives durables par-delà les écoles ouvertes, les solutions d'infortune ou les squats insalubres. La Métropole, de son côté, échoue encore à faire sortir massivement du logement social, peine face à l'afflux des mineurs et migrants isolés qui, selon les associations, représentent désormais un tiers des personnes sans abri. Rarement on avait atteint ce niveau d'abandon et d'inextricable.

Il y a là le résultat d'un échec collectif, l'aboutissement mortifère d'un système bloqué dans toute la chaîne du logement. Les personnes accueillies dans l'urgence ne parviennent pas à en sortir faute de places dans le parc social, où les locataires demeurent plus longtemps, incapables d'accéder aux loyers du privé. Une quadrature du cercle fatale. Et ce choix de Sophie terrifiant qui, sur le bord d'un trottoir, condamne des enfants d'un an à dormir dehors.